

Le monde du livre

André Vanasse

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2013). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (151), 66–67.

Haïti chérie!

Les écrivains québécois — ils étaient une vingtaine — ont eu le coup de foudre pour les Haïtiens lors des Rencontres québécoises en Haïti. Mise en œuvre par Dany Laferrière, président de la rencontre, et Rodney Saint-Éloi, des éditions Mémoire d'encrier, cette rencontre a semé l'étonnement et la joie chez les auteurs. « Nous avons vraiment senti une soif d'apprendre, de lire, de découvrir l'autre », a clamé Karine Saint-Germain de Québec Édition, l'organisme qui a chapeauté cet événement.

Ce fut une rencontre vraiment animée : débats littéraires, soirées de poésie, ateliers d'écriture et rencontres dans des écoles, non seulement à Port-au-Prince mais dans les régions environnantes.

On s'étonne que la littérature québécoise ne soit pas connue dans ce pays alors que les missionnaires québécois y travaillent depuis des décennies. Quoi qu'il en soit, cette rencontre a donné une impulsion à notre littérature. L'Association des professeurs de français envisage sérieusement de mettre à son programme des œuvres du Québec. India Desjardins, qui a pris la vedette avec son *Journal d'Aurélié Laflamme*, pourrait être la première à faire son entrée dans les écoles publiques.

Les écrivains ont été unanimes pour souligner l'enthousiasme des jeunes — ils constituent 35 % de la population — et leur volonté de s'en sortir, non seulement au point de vue financier mais aussi dans le domaine culturel. Louise Dupré dit avoir reçu une « leçon de vie » au cours de cette rencontre.

Petite ombre au tableau, les féministes Marie Hélène Poitras et Catherine Voyer-Léger ont eu maille à partir avec certains participants qui leur ont fait la vie dure. Philosophe, Louise Dupré a eu cette phrase qui met les choses en perspective : « J'ai retrouvé le même genre d'attitude que chez nous face au féminisme dans les années 1970. »

Cette rencontre a été tellement fructueuse que le ministre de la Culture Maka Kotto, qui soit dit en passant est originaire du Cameroun, a annoncé lors d'une cérémonie officielle au Centre culturel FOAKL et en présence de la ministre haïtienne de la Culture, Josette Darguste, que Haïti serait l'invitée d'honneur au Salon du livre de Montréal l'automne prochain.

Le livre se porte mal à Québec

Dans un numéro antérieur, *Lettres québécoises* décrivait la situation difficile que connaissent les librairies indépendantes dans la ville de Québec et ses banlieues limitrophes. En fait, les faillites et les fermetures s'y multiplient. En l'espace de quelques mois, la Boutique du livre et Globe-Trotter (Sainte-Foy) ont fermé leurs portes. La librairie



RODNEY SAINT-ÉLOI



LOUISE DUPRÉ

Campaniloise avait déjà subi le même sort et on s'inquiétait pour l'avenir de la Bouquinerie.

Or, on a appris en mai 2013 que la vénérable Librairie générale française cessera toutes ses activités le 15 juin après 42 ans de loyaux services. Une perte symbolique de taille pour ceux qui ont fréquenté cette librairie sise dans la côte de la Fabrique au cœur du Vieux-Québec. Les raisons invoquées par son propriétaire sont les mêmes que pour ceux qui ont déjà fermé leurs portes : baisse de clientèle, concurrence d'Internet et présence de plus en plus nombreuse des grandes surfaces et des chaînes Archambault et Renaud-Bray.

À l'évidence, le portrait type du libraire, celui qui vous conseille et vous dirige comme le faisait, non sans une certaine insistance, Henri Tranquille, est en voie de disparition. Tout se passe comme si les médias remplaçaient la profession de libraire au sens noble du nom. C'est bien dommage.

Comme si cela n'était pas suffisant, le maire Labeaume annonçait la mise à pied d'une cinquantaine d'employés qui œuvrent au sein des bibliothèques de la ville de Québec. Le maire a décidé de confier à l'Institut canadien de Québec la gestion de l'ensemble de ses succursales. Cette réorganisation a eu pour conséquence un « dégraissage » qui entraînera des départs parmi les employés en question. Le Syndicat des fonctionnaires municipaux de la ville de Québec juge cette décision immorale et même illégale.

« Autre temps, autres mœurs », disait-on autrefois. Cela se dit encore pour le plus grand malheur de certains...

La fin du programme Arts et lettres au cégep

Une des constantes de nos programmes d'études au cégep est le changement ! Il ne se passe pas cinq ans sans que les programmes soient modifiés du tout au tout pour des raisons tout aussi valables qu'inutiles. Fini, donc, le programme « Arts et lettres », bienvenu celui de « Culture et communication ». La raison de ce changement ? Permettre aux étudiants d'avoir accès aux multiples programmes qui leur sont offerts, en particulier à ceux des arts, des langues, des lettres, des sciences de l'éducation ou des communications.

La refonte des programmes part toujours d'une bonne volonté, mais on en oublie souvent les conséquences à court ou à long terme. Par exemple, quand on a chassé le théâtre du programme de lettres, cela a entraîné une baisse drastique de publications d'œuvres théâtrales. Cette disparition du théâtre est d'autant plus étonnante que la plus grande partie des comédiens qui jouent à la télévision sont formés à l'École nationale de théâtre. Si c'était un lieu déserté, on pourrait comprendre, mais cette école est courue comme pas une, au point qu'on refuse chaque année de nombreuses candidatures faute de place. Sans compter que nos théâtres affichent pour beaucoup salle comble et que c'est un lieu nourrissant des milliers de gens qui y travaillent (costumiers, éclairagistes, placiers, etc.).

Il est évident que la création de ce nouveau programme aura une incidence sur tout le marché du livre littéraire. Sait-on que les éditeurs

littéraires comptent sur le livre de poche de leurs meilleurs auteurs pour renflouer leurs caisses ? Ce changement entraînera-t-il des faillites ? Cela se peut.

On nous dit que ce programme remettra l'histoire à l'honneur, mais on ne précise pas comment ?

Si l'on se fie aux commentaires faits dans les journaux, le texte de présentation a été écrit dans un jargon hermétique, comme c'est souvent le cas. On masque fréquemment l'insignifiance d'une refonte en utilisant un langage qui fait écran à l'entendement. Plus c'est compliqué, plus ça risque de passer, semblent se dire ceux qui en font la rédaction.

Lettres québécoises publiera sans doute une analyse de ce document dans les mois à venir.

Le Salon international du livre de Québec

On parle beaucoup du Salon du livre de Montréal, mais peu souvent du Salon international du livre de Québec. Cela tient sans doute au fait que Montréal accueille bon an, mal an plus de 125 000 visiteurs, ce qui est impressionnant si l'on considère que le Salon du livre de Paris a reçu, en mars 2013, quelque 190 000 visiteurs. Or, la population de Montréal et de ses banlieues est de l'ordre de 3,825 millions, alors que celle de Paris et de sa couronne est de 11,7 millions. Cela signifie que le Salon du livre de Paris devrait attirer quatre fois plus de visiteurs que celui de Montréal, ce qui n'est pas le cas à l'évidence.

Que le Salon international du livre de Québec attire 67 000 visiteurs est un score plus qu'honorable par rapport à Montréal, sa concurrente. C'est d'autant plus réconfortant que la place donnée aux auteurs, tout comme à Montréal du reste, est le cheval de bataille du salon de Québec. Selon les chiffres du salon, 1 125 auteurs étaient présents pour célébrer cet événement. Mieux encore, on juge que, depuis

1998, le Salon du livre de Québec a eu pour impact économique de faire vendre des livres sur place ou en librairie pour une somme évaluée à 20 millions de dollars, sans compter les effets économiques pour la restauration et l'hôtellerie. Longue vie donc au Salon du livre de Québec.

Tristan Malavoy-Racine aux Editions XYZ

En avril dernier, Geneviève Harvey, attachée de presse, annonçait que Tristan Malavoy-Racine dirigerait une collection nommée Quai n° 5 aux Editions XYZ. Le communiqué dévoile qu'on y trouvera des récits et des nouvelles dès l'automne 2013.



Le Quai n° 5, c'est l'aventure, dit le communiqué. « Celle qui mène aux confins de l'Asie ou au plus profond de soi; celle dont on revient changé, celle qui donne envie de repartir aussitôt les valises posées. »

Belle invitation au voyage. Il n'empêche que nous restons sur notre faim puisqu'on annonce deux parutions à l'automne 2013, mais sans préciser les noms des auteurs ni les titres.

Suspense ?

Le numérique plafonne

INFO
capsule

Rien à faire, le numérique est toujours à la une lorsqu'il est question d'édition. On ne cesse de s'interroger sur sa possible domination du marché du livre. On se questionne avec d'autant plus d'insistance que sa progression a été fulgurante aux États-Unis. Mais qu'en est-il au Canada ? Les chiffres ont-ils évolué à la hausse ?

Un rapport diffusé à la fin du mois de mai dernier par le groupe BookNet Canada y allait de bémols : un sondage mené auprès de 400 bibliophiles indique que le livre à couverture souple détient toujours la grande part du marché. Il est le choix de 58 % des personnes interrogées alors que le livre à couverture rigide – le sondage a indubitablement été mené en territoire anglophone ! – arrive au deuxième rang avec une proportion de 24 % des acheteurs. Les livres numériques quant à eux ne sont choisis que par 15 % des lecteurs.

Ces chiffres, nettement supérieurs à ceux que nous connaissons chez les francophones du Québec, laissent croire que les ventes du numérique stagnent selon BookNet qui a mené le sondage. De fait, 37 % des acheteurs restent fidèles à la librairie, 34 % choisissent plutôt le magasin de détail, ce qui illustre de façon nette une certaine désertion des librairies. Les autres, 25 %, achètent leurs livres sur le Web. On ne peut donc pas ignorer que le Web et le livre numérique aient connu une lente, mais imparable progression au cours des dernières années. Pourra-t-il un jour détrôner le papier ? Est-ce que cela marquera la fin des librairies ? Cela se peut et ce sont les jeunes qui feront basculer la balance en ce sens !

Martin Thibault : Poète de la Cité

INFO
capsule

Un nouveau poète remplace Claude Beausoleil qui a réussi avec brio dans ses fonctions, lui qui était le premier Poète de la Cité. Martin Thibault sera à son poste de septembre 2013 à juin 2015. Il recevra un montant de 25 000 \$ du Conseil des arts de Montréal pour accomplir son travail. Il partagera son temps entre la Maison du Conseil des arts de Montréal et l'Édifice Gaston-Miron où il aura un bureau à sa disposition.

Le rôle de Poète de la Cité est d'être présent partout où son mandat l'appelle pour faire entendre la voix de la poésie d'hier et d'aujourd'hui. Le poste laisse aussi à celui qui l'occupe un temps pour l'écriture. Martin Thibault sera par ailleurs appelé à participer à des animations dans plusieurs bibliothèques ou autres lieux publics. Il y fera des rencontres et des lectures, seul ou accompagné d'écrivains ou d'artistes. L'objectif premier de sa mission est de faire rayonner la poésie, la sienne, mais aussi celle des autres, par des lectures publiques de textes déjà publiés ou inédits.

Le projet, *Des mots pour la Terre*, qu'avait présenté Martin Thibault pour décrocher le poste, démontrait une ouverture à l'autre et le besoin de faire une place de choix aux écritures métissées. Montréal, on le sait, est une ville aux multiples visages, non seulement français et anglais. Plusieurs nationalités d'Europe et d'Amérique du Sud tout autant que d'Asie y ont trouvé une terre d'accueil. Montréal est la première ville francophone du Canada à avoir son Poète de la Cité. Toronto et Ottawa ont créé ce poste il y a quelques années. *Lettres québécoises* souhaite bonne chance à Martin Thibault.